L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 OCTOBRE 1866. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 25 OCTOBRE.

☞ MM. Drake & Markham, rue du Camp No 56, ont encore quelques-unes de leurs jolies chaussures de demoiselles et d'enfants.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

ANNONCES
De la deuxième Page.

On trouvera désormais à la deuxième page de l'*Abeille* toutes les annonces de ventes à l'encan et de ventes judiciaires, ainsi que les avis de shérif et des cours.

Et à la troisième page, nombre d'annonces.

FEUILLETON.
Pour le feuilleton, voir le deuxième page.

Ventes à l'encan ce ce jour.
Pour l'heure et les détails, voir aux annonces.

Par G. de Férier, à la Bourse des Négociants et des Encaisseurs—Terrains non et améliorés dans le Premier et le Troisième Districts.—Aussi, une Maison fashionably, à étage, dans la rue Montegut, et une maison en briques à étages faisant face au fleuve.—Aussi, un grand morceau de terre formant l'angle des rues Montegut et Levee.

Par B. Turpin, à son magasin d'encan — Quincaillerie, fer pour cercles, zinc, tôle, bidons de fer, &c., et au Dépôt No. 208 rue Bourbon, entre St Philippe et Dumaine—Vin de Bordeaux en barriques.

Par D. F. Murphy, à son bureau, rue Commerce et La Fayette — Coton, toile d'emballage, savon, cafe, &c. — Aussi, au No. 96 rue Nouvelle Levee, au dessus de la rue Poydras—500 vaches et veaux—Vente à continuer jusqu'au No. 47 rue des Magasins—Jusqu'à ce jour.

Par Hoffman & Marks, à leur salle de vente, au — Grande vente de lingerie, et d'autres articles.

Par Hall & Co., aux écuries de la rue Gravier—30 chevaux et 10 chevaux de prix.

Par E. M. Jacobs, à la Bourse des Négociants et des Encaisseurs—Un terrain avec une maison de bois à étages, rue Lafayette.

Par Vincent & Co., au No. 16 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, sans réserve.

Par J. P. Boisseau, au No. 52 de la rue Gravier—Provisions et liqueurs.

Par F. Rogers & Co., à leurs salles d'encans—Marchandises sèches.

LES DISSIDENTS.

Il est des situations qui obligent. Le Sud vaincu et acceptant les conditions de sa défaite, se trouve dans une de ces situations qui commandent la circonspection et la prudence. Si vite que marchent les événements, il ne faut ni oublier le point de départ, ni perdre de vue le point d'arrivée. Autrement, on ferait fausse route et on manquerait le but. Les entraînements des enthousiastes sont aussi dangereux que les perfides conseils des ennemis déguisés. Il faut envisager la position froidement, sans passion, et rechercher les devoirs qu'elle impose. Ces devoirs sont d'accord avec les intérêts : tout homme de sens pourra facilement s'en convaincre.

Lorsque la paix fut conclue par la reddition de toutes les armées confédérées, le Sud se trouvait complétement à la merci des vainqueurs. Nous avons vu les hommes les plus courageux et les plus énergiques désespérant de l'avenir, prêts à recourir à l'émigration comme à la seule voie de salut qui restât ouverte aux vaincus et à leurs familles. Il y avait de quoi, en effet, jeter le doute dans les âmes les plus résolues. Le pouvoir était aux mains des républicains noirs qui avaient dans les deux Chambres une majorité des deux tiers, un million d'hommes armés occupaient le territoire des Etats soumis et étaient prêts à y mettre en vigueur toutes les décisions qu'il eut plu au pouvoir d'adopter. Enfin une organisation puissante, relevant du ministère de la guerre, bien que n'ayant, nominalement, que le contrôle des affranchis, tenait, en réalité, dans ses mains le sort de la population blanche.

Tel était l'état des choses et rien ne pouvait faire espérer que cette majorité républicaine changerait d'elle même, ni qu'elle prendrait l'initiative d'une politique de réconciliation et de justice. Qu'on compare ce qui existait alors avec ce qui se passe aujourd'hui. Aux approches sombres plus sombres ont succédé les espérances plus sereines, au désespoir a succédé la confiance. Non seulement personne ne parle d'émigration, mais ceux qui avaient cherché un refuge à l'étranger contre l'oppression qu'ils redoutaient, reviennent tous et sont reçus à bras ouverts.

A qui devons nous ce changement qui tient du prodige? A un homme qui, placé par le hasard ou la providence, a la tête du parti vainqueur, sait écouter dans son cœur les ressentiments personnels pour n'écouter que la voix du devoir, qui a su faire prédominer sur les passions de l'esprit de partis les hautes maximes de la raison d'état et qui a marché hardiment droit, sans compter les obstacles, dans la voie de la justice et de la vérité. Qu'on ne s'y trompe pas, il fallait un grand courage à l'un des républicains noirs pour adopter une politique aussi manifestement contraire aux idées avancées de la majorité des deux Chambres du Congrès. Mais il a été soutenu par la conviction profonde que les hommes du Sud, tout bien connaissant le caractère, accepteraient sincèrement et loyalement tout plan de reconstruction qui leur offrirait le moyen de rentrer dans l'Union sans s'humilier et sans compromettre leur dignité ni leur honneur. En cela, son espoir n'a pas été trompé et lui même a avoué que le succès se prompt et si rapide de sa politique lui semblait un rêve.

Il est justement sur cette promptitude et sur cette unanimité des Etats du Sud a se rallier à l'Union, sur leur concours franc et cordial à ses projets de reconstruction, qu'il a compté pour engager ratifier par le Congrès sa grande œuvre de pacification. Il a pensé que les masses dans le Nord seraient profondément impressionnées du spectacle grandiose et touchant que présentait une réunion aussi prompte et aussi facile des vainqueurs et des vaincus sous le même drapeau, et la reconstitution opérée en quelques mois de l'Union des Etats que quatre années d'une guerre effroyable n'avaient pu réussir à briser complétement. Cette impression profonde sur le peuple devait lui servir à influencer les membres conservateurs du Sénat et de la Chambre et à vaincre leur résistance.

Ce n'est pas une œuvre facile, cependant, que de desserrer les liens d'un parti, surtout quand ce parti est enivré par le triomphe et qu'il se croit le plus fort. Il a fallu au président John son toute la prudence et toute la sagacité d'un homme d'Etat consommé, pour en arriver à ses fins sans heurter de front les susceptibilités et sans l'appui devait plus tard être nécessaire à la réussite de ses plans. Nous qui ne savons que les résultats, et qui en retirons les avantages, nous ne pouvons pas apprécier toutes les difficultés qu'il lui a fallu vaincre, le tact qu'il lui a fallu déployer pour en arriver au point où nous en sommes.

Il est facile, par exemple de déplacer d'un trait de plume un être nuisible comme M. Conway, mais si l'administration n'eût pas attendu une occasion favorable pour destituer cet homme qui était soutenu à Washington par de puissantes influences, elle eut risqué de perdre l'appui des membres du Congrès qu'elle tenait à ménager. Il en est de même de toutes les mesures qui tendent à affranchir le Sud de ses vainqueurs. Ce n'est que progressivement et en ménageant les transitions, que le chef du pouvoir exécutif a pu les adopter sans risquer de compromettre à tout jamais la réussite de ses projets.

Quand on jette un regard en arrière et qu'on se rend compte du chemin déjà parcouru, on ne peut que se féliciter, et l'on doit trouver ridicules les impatiences qui pourraient compromettre le succès de la reconstruction. Car il ne faut pas se dissimuler que ce qui a été fait n'est rien en comparaison de ce qui reste à accomplir. Plus on approche du moment où l'on croit touter près d'atteindre le but, plus on se rend compte des obstacles qu'il y a encore à surmonter.

C'est au Congrès des Etats-Unis que va s'engager la lutte, de l'issue de laquelle dépend le sort du Sud. Cette lutte sera vive, car les adversaires sont nombreux et puissants et ils sauront mettre à profit toutes les fautes que commettront leurs adversaires, pour faire revivre les préjugés et les rancunes de parti, et retenir dans leurs rangs les républicains modérés qui se montreront disposés à se rallier à la politique présidentielle. Ils espèrent que les hommes du Sud leur fourniront des armes en commettant quelque imprudence, et ils applaudiront à tout ce qui pourra créer une division dans le parti conservateur.

Quel est donc le devoir en même temps que l'intérêt du Sud? N'est-ce pas de s'identifier complétement avec la politique de reconstruction du président Johnson, soit par l'adoption de programmes conformes à cette politique, soit par la nomination d'hommes qui en soient les représentants? Tous les citoyens qui ont à cœur l'affranchissement de leur Etat et sa rentrée dans l'exercice des droits que lui garantit la Constitution, n'ont-ils pas le même intérêt et ne doivent-ils pas former une seule et même phalange? La raison d'Etat ne doit-elle pas l'emporter sur le sentiment ou sur les ambitions personnelles?

Il nous semblait que le peuple de la Louisiane l'avait ainsi compris, lorsque de toutes parts nous avons vu accourir des délégués représentant tous les anciens partis, pour former ici une convention qui devait exprimer les vœux du peuple de l'Etat et désigner ses candidats pour la prochaine élection. Tous les électeurs avaient été invités à assister aux assemblées préparatoires. Il n'y avait pas de exclusions basées sur les opinions passées. La convention tenait son mandat de tout le peuple, et elle l'a rempli à la satisfaction générale. Elle a choisi à l'unanimité pour gouverne il l'homme qui a joué en Louisiane le même rôle qu Andrew Johnson a rempli dans l'Union. l'homme qui, plus que tout autre, a la confiance du Président Nous ne doutons pas ses autres choix lui ont été généralement bons, et, en tous cas, ils ont été faits librement par des mandataires librement élus.

Depuis la réunion de cette Convention, il n'est survenu aucun changement qui nécessite des modifications ni dans le programme, ni dans les nominations. Le Président Johnson a, au contraire, donné à notre Etat de nouvelles preuves de ses bonnes intentions. C'est une raison de plus pour les citoyens de la Louisiane de rester fidèles à la politique commune et d'appuyer, autant qu'il est en leur pouvoir, les plans de Président. Toute scission dans les rangs des conservateurs ne peut que nuire à la manifestation que le peuple est appelé à faire dans les élections du 6 novembre, que cette scission émane d'ennemis déguisés de notre cause, d'ambitieux mécontents, ou de cœurs trop ardents et trop impatients égards par de funestes conseils! Pour ce qui nous concerne, nous ne dévierons pas de la ligne de conduite que nous avons adoptée parce que nous la croyons la plus sage. Nous ne cesserons de prêcher l'union, la concorde et la modération et nous espérons que la grande majorité du peuple de l'Etat pensera comme nous que la meilleure manière de manifester son approbation de la politique de reconstruction du Président Johnson c'est de ratifier par un vote imposant tout ses nominations de la Convention nationale démocratique.

TROISIEME LISTE DES BIENS RESTITUES.

Le général Fullerton n'a pas perdu de temps pour nous prouver qu'en effet un grand changement s'était opéré dans le bureau des affranchis et des terres abandonnées par le seul fait de sa nomination à la place occupée par M Conway. Nous lecteurs connaissent déjà les sages conseils qu'il a adressés aux affranchis pour les engager au travail, conseils aussi bons pour les affranchis que pour les planteurs. Quand le changement de personnel dans le fameux bureau n'aurait produit que cela, ce serait déjà beaucoup. Mais le général Fullerton aime les formes complètes et sa première circulaire a été bientôt suivie d'un réglement par lequel les orphelins des affranchis pourront être confiés à des personnes responsables qui voudront bien se charger d'eux, les faire élever et les garder comme apprentis jusqu'à ce qu'ils aient assez de raison pour pouvoir s'entretenir eux mêmes et voler de leurs propres ailes. Tous les gens sensés ont applaudi à cette idée qui vaudra au gouvernement un économie de frais et la suppression des maisons d'asyle et en même temps aux petits enfants d'affranchis un bon entretien et une éducation utile et morale. Voilà ce que le général Fullerton a déjà fait dans l'intérêt d'une économie générale et bien entendue, maintenant, voici ce qu'il a fait pour la réconciliation et la justice. La liste suivante de biens restitués par lui sans qu'il ait attendu les ordres ou les obsessions de personne, en témoigne d'une manière éclatante :

Samuel de Connor, Rifle Point Plantation, N. L. Lane, manufacture de coton, $122,000, paroisse Jefferson;

R. W. Estlin, magasin, $13,000, 1er district de la Nlle-Orléans;

Pierre Leuve, Lone Star Plantation, paroisse St. Charles;

Les héritiers de D F Burthe, maison, $82,000 Jefferson City;

John S. Ludlow, maison, $5,000 de district Nlle Orléans;

Louis Ranson, plantation, paroisse Saint Charles;

Jos Mc A Gresham, maison, $4,000, le district, Nlle Orléans;

Z. A De Blanc, maison, $2,000, 3e district, Nlle-Orléans;

Dureau F Kenner, Bowden et Ashand Plantations, paroisse Ascension;

W. T. Tunard, entrpôt, Baton Rouge;

A. W. Boxworth maison, $16,000, 4e district Nlle-Orléans;

M. L. H Blanchard, magasin, $12,000, 1er district, Nlle-Orléans;

George Dermeyer, maison et lot, $18,500, 1er et 4e district, Nlle-Orléans;

F. W Delesdernier, maison, $8,000, 1er district, Nlle-Orléans;

E. Moley, maison, $1,600, 3e district, Nlle-Orléans.

Lucien Adam, maison, $6,500, 1er et 2me district N. O.

W. H. Paxton, maison $2000, 1er dist. N. O.
E G. Cloud, maison $2400, Jefferson Le.
John Bradford, maison $2500, 1er dis. N. O.
H. A G. Roberts, plantation, paroisse Assomption.
Adèle McGill, maison $9000. 1er dist. N. O.
Charles Spahr, maison $2500, Jefferson City.
J. E. Mortimer, lots, 1er dist. N. O.
M. J. Brise, maison, $16,000, 2e dist. N. O.
John M Bach, maison, $10,000, 1er et 3me dist. N. O.
L. Lacombe, propriété non détenue par le bureau,
Mme L. Caldwell, maison $10,000 4me dist. N. O

Officiel. D. S Fenno,
1er lieut. et a. a. a. gen.

La restitution des armes.

Procédure requise par les autorités militaires.

Nous avons publié, il y a quelque temps, un ordre du général Sheridan, concernant la restitution des armes qui avaient été livrées par nos habitants à l'autorité militaire, sous les menaces du général Butler. Nous publions aujourd'hui pour l'information de ceux qui y sont intéressés, c'est à dire de ceux qui ont plus personnes qu'on, car on nous assure qu'on avait rendu plus de huit mille armes au dépôt indiqué à l'époque du désarmement, un modèle suivant lequel les réclamations devront être faites et appuyées des témoignages avant d'être adressées au capitaine Billington chargé d'opérer les restitutions.

Voici ce modèle :

Nouvelle Orléans, le —— 1855.

A. S. Billington, capitaine du corps d'artillerie de l'A. des E. U., chef d'artillerie de la div. mil. du Golfe, Nlle Orléans, Louisiane :

Monsieur—Je demande respectueusement la restitution des armes que j'avais livrées sous *compulsion* aux autorités militaires des E. U. sous les ordres du maj. gen. Butler, en 1862, savoir : (ici soit la description aussi étaite que possible des armes déposées en vertu de cet ordre.)

Très respectueusement,
Votre obéissant serviteur.
(Signature.)

Cette demande devra être accompagnée d'une attestation signée de deux personnes au moins dans la forme suivante :

Nous certifions qu'il est à notre connaissance personnelle que la déclaration qui précède est exacte, et que le réclamant avait livré les armes décrites et cela sous *compulsion*.

NOUVELLE

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Elections dans la Caroline du Sud, — Majorité pour Orr à Charleston, — Majorité dans l'Etat pour Wade Hampton, comme gouverneur,—Conférences du général Howard avec les citoyens de Charleston, — Encouragements donnés par lui aux planteurs,— Grande restitution de propriété à Charleston, — Plan de colonisation nègre en Floride — Insurrection à la Jamaïque, — Succès du général Brincourt dans le Chihuahua, — Armée française de Negrette dispersée, — Nouvelles de marine.

New York, 25—Une correspondance de Charleston au *Herald* dit que l'Hon. J. L. Orr a reçu une majorité des votes à Charleston pour la place de gouverneur.

Le ticket législatif des ouvriers et artisans a prévalu.

Le gouverneur Perry écrit au secrétaire Seward qu'il continuera à remplir les fonctions de gouverneur jusqu'à ce qu'il soit relevé par le Président.

Une correspondance de Charleston au *World* dit que tout indique que Wade Hampton est élu gouverneur de la Caroline du Sud.

Le général Howard dans une entrevue avec le maire, le Conseil et les citoyens de Charleston, a dit que le Bureau des Affranchis existait non pas que le témoignage de ces mêmes affranchis ne serait pas jugé en justice.

Le général a dit qu'il éprouverait beaucoup de répugnance à rétablir la loi civile dans l'Etat avant la cessation des outrages sur la population noire.

Il a donné des encouragements aux planteurs qui demandent à rentrer dans leurs biens.

Il a dit encore qu'il avait l'intention d'établir des cours composées d'un officier de l'armée et de deux citoyens pour prendre connaissance des plaintes qui affectent la population de couleur.

Le général Howard a visité ensuite les nègres établis sur le littoral et s'est rendu à Columbia, la capitale de l'Etat, pour conférer avec le gouverneur Perry.

Les citoyens de Charleston sont restés en possession d'une grande quantité de propriétés

Washington, 22—Le Texas est le seul Etat du Sud qui n'ait pas convoqué une convention pour reconstruire son gouvernement sous les termes de la proclamation du président.

New-York, 25—Le collecteur King a offert la place d'Auditeur de la Douane au général Spinner qui l'accepterait si le secrétaire de Trésor ne lui eut dit que ses services étaient indispensables à Washington.

Washington, 25 — Un plan pour la colonisation des affranchis en Floride a été proposé au secrétaire de l'Intérieur.

On croit que la sentence contre le général Briscoe, le voleur du coffre fort de Lynchburg, sera aussi légère que possible

Un traité vient d'être conclu avec les tribus indiennes des Cheyennes et des Apaches

Halifax, 25 — Les journaux annoncent qu'une insurrection a éclaté dans la partie orientale de la Jamaïque et que des troupes y seront bientôt envoyées pour la réduire

Washington, 25—De récens avis de Mexique disent que le général Negrete avec un corps de troupes était de 5000 hommes a quitté le Chihuahua, serré de près par le général Brincourt. Negrete craignant un désastre total avait débandé ses troupes et détruit son artillerie, munitions, &c.

Paris du Sud Ouest, 25 — Arrivée de soir, la goélette Mist, de Galveston avec une cargaison de coton, la goélette Alexa, d'Indianola, sur lest et le canonnière des Etats Unis Memphis.

Le steamer des Etats Unis *Fort Royal*, expédié de Galveston pour Pensacola, a relâché hier faute de charbon.

Le barque *John Tracy* est échouée sur la barre. Le navire *Magdaw* est toujours en dehors.

Les remorqueurs *A. A. Turner*, *Rio Grande* et *Gladiator* sont là.

Brise modérée du Sud-Est.

Vicksburg, 25—Les steamers dont les noms suivent sont arrivés ici aujourd'hui :

Le bateau Mary Brenner est arrivé à 3 heures ce soir et le Mollie Hamilton, de Cincinnati, à 10 heures ce matin Le dernier n'a pas plus loin et retourne à Memphis.

Les Nugets et l'Alaska attendus de St Louis devraient déjà être arrivés.

Le steamer J. M. Kilgour est arrivé d'en bas à 7 heures du soir.

Il fait une pluie fine en ce moment.

(Les lignes sont interrompues au nord de Jackson.)

Autres dépêches.

Besoin de troupes en Georgie.

Le secrétaire McPherson et les Représentants du Sud.

Affaires dans la Caroline du Sud.

Washington, 24 octobre — Le gouverneur Johnson, de la Georgie, proteste contre le rappel des troupes de cet Etat. Il craint que les noirs ne profitent de leur renvoi et qu'il n'en résulte de sérieuses difficultés.

Dick Taylor a eu hier une entrevue avec le Président à l'occasion de Jeff. Davis.

Les Kentuckiens se plaignent de ce que la loi martiale existe toujours dans leur Etat en dépit de la proclamation du Président qui l'abolit.

Washington, 25 octobre — McPherson, secrétaire de la Chambre des Représentants, dit qu'il n'enregistrera pas les noms des Représentants du Sud, bien que la loi dite qu'il est obligé de le faire. Le comité réuni se propose d'examiner les nouvelles Constitutions d'Etat avant de décider la question de l'admission des membres.

Toutes les personnes détenues comme ayant échappé au tirage par la désertion vont être mises en liberté par ordre spécial.

Le maire de Charleston, dans une réunion au général Howard, a dit qu'il n'espérait rien pour le pays tant que la loi civile ne serait pas rétablie dans toute sa plénitude. Il est opposé au Bureau des Affranchis bien que le général Howard prétende que les planteurs en demandent la conservation.

Il a dit, en outre, qu'il avait l'intention d'établir des cours composées d'un officier de l'armée et de deux citoyens, pour juger des plaintes mutuelles entre blancs et affranchis.

Fanne du sud-ouest, 25 octobre—Arrivées ce matin : les goélettes Helen et Henrietta, de Grazes.

La goélette R. W. Lall, de Philadelphie, est arrivée à la Passe à Loutre.

Un steamer, dont le nom est inconnu, est en dehors de la barre, attendant la marée pour entrer.

Bon vent du sud-est.

FORTER ET ALE.—M. Gray, 96, Gravier, a pris en Angleterre, d'où il est arrivé, des arrangements pour qu'il lui soit expédié des envois réguliers de la célèbre bière (porter et ale) qui se fabrique dans le Royaume-Uni.—Voir son annonce.

Théâtre allemand. — Demain vendredi, 27 courant, aura lieu dans la salle du nouveau théâtre de l'Opéra, rue Bourbon, l'ouverture du théâtre allemand, sous la direction de M. Gustave Ostermann qui est parvenu à engager pour la saison quelques artistes célèbres. La première pièce annoncée est une grande comédie où la supériorité des acteurs se fera remarquer même de ceux qui n'ont qu'une connaissance très imparfaite de l'allemand. En sorte que les représentants de toutes les langues y trouveront délassement et plaisir. La même direction annonce que dans le courant de la saison, la fameuse troupe italienne de Max Strakosch, donnera quelques représentations concurremment avec l'opéra allemand dans la même salle.

ATTENTION.

☞ L'attention du commerce est appelée sur la vente à l'encan de quincaillerie, tôle, fer pour cercles, zinc, ferblanc en feuilles, 31 de fer, &c., &c., qui doit avoir lieu vendredi à 11½ heures A. M., au magasin No. 97 rue Bienville-Levee, par Bernard Turpin, encanteur.

☞ L'attention du commerce est appelée sur la vente à l'encan de vins de Bordeaux en barriques qui doit avoir lieu aujourd'hui à 11½ heures P. M., au magasin No. 97 rue Bourbon, entre Dumaine et St-Philippe, Deuxième District, par B. Turpin, encanteur.

☞ MM. Anderson & Lumley vendront, ce matin à 11 heures, dans leur salle d'encans, un assortiment de meubles, presque de luxe, et une autre d'ameublements assortis, neufs.

Demande d'Ouvriers Tailleurs.

☞ On demande immédiatement plusieurs ouvriers tailleurs, pour pantalons, gilets et vêtements complets. S'adresser à M. V. Hirsch, manufacturier d'habits, rue Royale, No 81.
Nlle-Orléans.

ARRESTATION POUR LANGAGE SEDITIEUX.

Condamnation par défaut.

Il y a quelque temps, les citoyens de Houma, paroisse de Terrebonne, furent dans leur indignation, nommé, l'un R. M. Beasle, l'autre Alfred Rougelot, coupable de tenir habituellement un langage séditieux et d'exciter la population noire contre la population blanche. Ils furent incarcérés mais détachés par un ordre télégraphique du général Canby qui, en considérant le de ce qu'ils étaient agents du bureau de commissaire des taxes directes, les fit remettre en liberté en attendant l'audience des accusations portées contre eux. Après un interrogatoire, Rougelot fut admis à donner une caution de $5,000, mais Beasle fut retenu parce que le grand jury avait porté contre lui une autre accusation, celle de pénalat.

Depuis lors, Beasle, jugé par ce dernier chef, a été trouvé coupable et condamné à une amende de $1,000 et à un emprisonnement de six mois. Le prisonnier a déjà subi cet arrêt hier et les papiers de la procédure, comme au général Canby, ont été approuvés par lui. En conséquence Beasle a été envoyé en prison.

L'avocat de district, dans une lettre au gouverneur Wells, a dit que il était prêt à prouver que ces deux hommes avaient dit en différentes occasions, dans des assemblées de nègres, que le sang devait être répandu à moins que le droit de suffrage ne fut accordé au nègre, qu'en parlant du général Canby, après l'avoir qui les renvoyait de leurs places, il ont ajouté : traître du soutien et d'ennemie des nègres, et qu'aussi longtemps qu'ils resteraient en place il n'y aurait aucune justice à attendre, qu'ils avaient à leur disposition quelques 200 nègres qui seraient tenté ce qu'ils voudraient et qu'ils tueraient tous les habitants blancs de la paroisse à moins que les nègres ne fussent appelés à jouir des mêmes privilèges que les blancs.

CHRONIQUE LOCALE.

POIGNARDÉ — Hier soir, vers onze heures, Robert Thompson, sergent de la Cie A du 8me d'infanterie de couleur, a été poignardé dans la rue des Religieuses. On croit que la blessure est mortelle.

Les policemen ont arrêté Edward Campbell et Albert Wagner, qui, dit on, accusaient le soldat, sans motif, quelques minutes auparavant, dans un salon d'hotes.

Thompson déclare que ces deux hommes le suivaient lorsqu'il sortit de l'établissement et le frappèrent quelques secondes plus tard.

REQUISITION — Alfred A. Jones, arrêté dernièrement dans notre ville, sous prévention de vol, a été remis à la justice, vient d'être livré à un agent de la police de New York d'où il s'est évadé. L'agent demandait la requisition du gouverneur de l'Etat.

Les prisonniers était employé, en qualité de commis, par la Compagnie du Chemin de fer de Mobile et Ohio. On l'accuse de s'être approprié trois mille piastres au préjudice de la compagnie.

COMMISSAIRES D'ELECTION—Le gouverneur a nommé, hier, MM. Auguste Vivian et Wilhelm Mac Hugart, membres du bureau central de scrutin, en remplacement de Jerome Bayon et Jean Ulain.

ERRONNÉE ET AMPLIFIÉE.—Le nombre de votants enregistrés dans, hier, de 8,347 ; celui des amnistiés, de 4,291.

COMMISSAIRE DES RUES—M. McGuiness, ayant résilié son bureau, a donné un déménagement du commissaire des rues parce que l'état de sa santé ne lui permet pas de remplir les devoirs de la place

AMENDES—La commissaire Gaslinel a condamné hier à $10 d'amende John Sweeney, qui se promenait dans les rues, hier matin, à demi vêtu, en état d'ivresse et 50 et 100 de 15 cents, les $.

COUR PREVOTALE—Gilbert Moran, accusé d'être entré chez un citoyen, de l'avoir battu et d'avoir menacé de la tuer, a été condamné à un mois de prison.—Levy Brown et Robt. B. Jackson qui on accusé d'avoir pris part à l'affaire, ont été renvoyés de la plainte. Les appartiennent tous les deux au service des Etats Unis.

Christopher McGuire, soldat du 1er d'infanterie des Etats-Unis, a été condamné à un mois de prison pour s'être enivré et avoir troublé la paix.

Wm Newhouse et Thos. J. Lindsey, soldats de 1er de Volontaires de la M. O., ont été condamnés à trois mois de prison pour larcin.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 25 octobre.

Les mouvements de coton ont eu qu'il y a de plus remarquable, aujourd'hui sur le marché. Les transactions ne sont élevées à 6000 balles, ce qui porte celles des deux derniers jours, à 10,000. Il est presque impossible que ces opérations n'aient pas d'influence sur le marché monétaire. Ce changement favorable est dû à la publication, dans les journaux de ce matin, de la nouvelle que l'ordre qui disait que le middling était coté, hier soir, à 23 cents, à N. York. Nous apprenons que la hausse provient des demandes des fabricants, demandes qui ont mis les détenteurs à même de se relever en partie, malgré l'état actuel du marché monétaire. Ici, le mouvement a été général, mais la plupart des ventes se sont faites pour le Nord.

L'or a ouvert plus ferme ce matin et, après s'être maintenu toute la journée, a clôturé à 151 1/2 contre 150 1/2 hier soir. Les transactions embrassent $15,000 à 150 1/2, $29,000 en pièces pleines au même taux, $40,000 en quarts en cinq lots, par une personne, à 150 3/4 et 151 ; $20,000, par une autre, à 150 3/4 à 151 1/4 ; $2000 et deux fois de $3000 à 150 3/4 ; $3000, $3600 $5000, $12,900 et $15,000 à 151 ; $5000 en différentes pièces et 3000 à 151 1/4 ; $4000 à 152. La demande a été assez bonne pour l'intérieur. Il n'a pas été annoncé de vente d'argent. Un fort lot de dollars plastres a été offert à 145 1/2. Les acheteurs demandent 143 1/2 des petites sommes apportées leur leur compte. Les billets mexicains sont tenues à 148.

Le change étrange est resté ferme et a trouvé plus d'acheteurs. Les ventes de sterling embrassent plus de 45,000 livres dont 12,000 à 149 à 151 les traites ensuite 15,000 à 154 les clair de première classe, 15,000 clair à 153 1/2, 154 1/4 à 154 1/2, 2,000 à 154 ; 3,000 à 152, 2,000 et 5,000 à 153 ; 13,000 ; 3,000 et 10,000 de première classe à 154 1/2—Il n'a rien été annoncé d'important dans le change sur France.—Nous notons le sterling à 150 à 151 1/2 selon des particuliers et 155 à 156 selon des banques ; le change sur France, à 5 65 à 5 72 1/2 le premier et 5 63 1/2 à 5 63 3/4 le second.

La quantité de change sur le Nord n'a été que médiocre et plus ferme qu'hier. Les banques et les courtiers ont fixé leur taux à 2 1/2 pour cent d'escompte. Une des banques a tiré, avant midi, à 2 3/4, puis à demandé 2 1/2. Le fait d'une malle partant par le Mississippi, pour New-York avait activé la demande.—Au dehors, il n'est vendu $20,000 à vue sur New-York à 2 5/8 d'escompte, $125,000 (15,000, 10,000, 50,000 et 50,000) à 2 3/4 ; deux sommes les mêmes taux, $200,000 (deux traites de 10,000 et 40,000) à 2 7/8 et $25,000 à 3 1/4 ; $9000 à vue sur Boston à 2 7/8 ; $5000 à 3 ; une somme à un jour de vue, sur New-York, à 12 15/16 ; une somme semblable sur Boston à 3 1/8 ; un peu de change, à trente jours de vue, sur Philadelphie et $15,000 sur New York à 3 1/8 ; $5,000, à cinq jours, sur New-York, et une somme pareille, à cinq jours, sur Boston, à 2 1/8 ; $40,000, à dix jours, sur New-York, à 3 1/2 ; $25,000, à trente jours, à 4 et à 4 1/8. Une chaîne indiquait une nouvelle hausse.

50 actions de la Banque d'Amérique se sont vendues à $94 ; c'est la seule transaction qui ait été annoncée. Il n'en est vendu, hier, à $93.—On est pas solliciter des actions de la Compagnie des chemins de fer de la ville à $152 50 ; on en a refusé $151.—Les actions de la Compagnie de Gaz sont tenues à $146—Il n'est point vendu de bons de la ville ; les spéculités sont notés à 81 à 82 et les actions en faveur de chemins de fer à 70 à 73, suivant les coupons.

Les billets de banque sont très recherchés et n'ont guère varié. $3000 de la Banque de la Nouvelle-Orléans ont rapporté 67 1/2 cents à la pinstre et $2000 de la Banque de l'Etat de la Louisiane à 61.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 25 octobre.

COTON—La confirmation du plus favorable des rapports privés reçus de New-York, et dont nous avons fait mention dans notre dernier rapport, a puissamment contribué à ne leur la demande aujourd'hui et bien que les facteurs aient affiché des prétentions on ne peut plus intransigeantes et que le stock offert ait été faible, les affaires n'ont pas moins atteint un mouvement de près de 6000 balles, ainsi nous n'avons des détails que pour 5890 balles qui ont été prises par quinze acheteurs ; presque tous les courtiers ont pris part à cet plus ou moins grande au mouvement. Les prix ont encore monté quelque irrégularité, mais moins que ce jours dernier ; et tout en faisant remarquer qu'il n'est trouvé des personnes qui ont prétendu que le grand ordre qui arrivait fait d'acheter à un prix au-dessous de 49 cts, le new middling en demande de 52 cts le middling moyennant de 53, nous dirons que le marché peut être coté à 45 à 46 c. pour l'ordinaire, 48 à 49 pour le good ordinary, 51 à 52 pour le low middling et 52 à 53 pour le strict middling. Il est bon de dire que les chiffres que nous venons de donner se rapportent aux de ceux de vendredi dernier, montrant que le marché s'est élevé de la valeur nouvelle dans l'intervalle. Le mouvement a été favorisé par le jour d'hui par une spéculation opérée dans le change anglais. La demande a été faite principalement pour le Nord.

ETAT DU COTON.

Stock en main le 1er sept 1866	balles 80000	
Reçu aujourd'hui	1725	
" précédemment	200000	
		201725
*Exporté aujourd'hui	2752	
" précédemment	198915	201667
Stock en main et à bord de navires		118058
non expédié		

SUCRE ET MELASSE — Le marché de mélasse, seulement, est fait depuis dimanche. Pas de cours. Les approvisionnements de ces deux articles sont faibles, mais la demande, qui est purement de détail, ne fait pour le moment ni vie, ni l'Alabama et le Texas (sucre spécial). Les plus connus à bon compte 14 à 14 3/4, fair 15 1/2, good fair 16 3/4 c., fully fair à prime 17 3/4 cts, prime à choix 18 cts et jaune clarifié 19½ cts ; fair Cuba 16 à 15 cts, fully fair 15 1/2 à 16½ c, prime 17 3/4 à 18 1/2 et choix 18 3/4 cts. la livre. Il n'y a que peu de sucre de la Louisiane en premières mains, mais il en existe un fort approvisionnement en secondes mains. Le sucre de Cuba est assez abondant. Il n'y a que peu de ventes sur le marché, mais la demande en est limitée et nous n'avons aucune vente à rapporter. Les derniers renseignements que nous avons reçus de la Havane portent que le stock de sucre de toutes sortes est de 150 à 160 mille tonnes. Les approvisionnements d'exportation sont bien dégarnis et pourront ne pas être à cet égard.

R. W. TALIAFERRO,
Courtier de Ponts.

AVIS.

Société de bienfaisance mutuelle des COMMIS DE MAGASINS de marchandises sèches.

L'ATTENTION des employés de magasins de marchandises sèches, quincaillerie et habillements, est appelée d'une manière particulière sur le fait qu'une Société de Bienfaisance Mutuelle a été récemment fondée en cette ville. Ils sont respectueusement invités à s'y rendre. Il est vrai que cette société est strictement de bienfaisance, et non une ligue. Les réunions ont lieu le 2me jeudi de la nuit, dans les salles des rues Poydras et Lafayette, tous les vendredis soirs, à huit heures.

J. ALEX GALVERT,
Secrétaire.

Artiste en Photographie et Ambrotype.

S. T. BLESSING,

..... RUE DE CHARTRES..... 26

Maintenant, en gros et au détail, d'instruments et d'articles de Photographie, Albums et cadres de photographie, Photographies de ses clientèles, &c.

Prix très réduits pour les quantités que nous achetons et nous vendons en gros. Le Public est invité à venir voir les prix et les articles qui seront portés sur le tableau qui sera placé dans notre salle de vente.

Photographies de tous les genres, vues de la ville et d'après de famille—une grande variété—miniatures sur ivoire, ambrotypes, photographies sur papier, et ovales d'ornements, et tout ce qui se rapporte à l'art photographique.

Photographies de tous les genres, vues de la ville et d'après de famille—une grande variété—miniatures sur ivoire, ambrotypes, photographies sur papier, et ovales d'ornements, et tout ce qui se rapporte à l'art photographique.

Prix modérés.

S. T. BLESSING,
Successeur de Blessing et d'Ambrotype.

Manufacture d'Ameublements du Sud,

Rue St Charles, Nos 26, 28 et 30, entre Common, Nlle Orléans, Lou.

MAMELLEMENTS faits sur commande, avec goût, dans des meilleurs styles, des dernières modes, de prix raisonnables.

On garnit et imprime gratuitement.

D'occasion en place

Des bureaux grands pour les salons, constamment en magasin.

25 oct—3 L. W. LYONS & CO.

Magasin d'Ameublements d'enfants

Rue St Charles, No 26.

Les parents et autres y trouveront toujours un grand choix de

Ameublements d'automne et d'hiver,

Pour jeunes gens jeunes garçons et enfants,

Ameublements de salons et d'école,

Chaudières et lingerie,

Des dernières façons.

A vendre, à bas prix, par

L. W. LYONS & CO.,
Rue St Charles et Common

Ameublements en gros.

Le soussigné vient de faire l'ouverture d'un des plus grands stock d'ameublements fashionables qu'il y ait en ville. Les qualités ordinaires et à bon marché—faite spécialement pour le commerce en gros. Il le vendra à bas prix. Les acheteurs sont invités à venir examiner